

Sur un tableau de P. Rubens : « Le Festin de Térée »

LULLY : Roland. Chœur des ombres : orchestre 1

Jupiter (ce texte est projeté sur le tableau avant le lever du rideau)

Le roi d'Attique avait deux filles : Procné, qu'il avait mariée au roi de Thrace, et Philomèle. Violée par son beau-frère, Philomèle réussit, malgré que sa langue avait été coupée après cet outrage, à en informer sa sœur au moyen d'une broderie. Alors, toutes deux se concertent pour cuire et faire manger au roi de Thrace le corps de son fils. A la suite de quoi ces créatures deviennent des oiseaux : Procné est transformée en hirondelle, Philomèle en rossignol et le roi de Thrace est métamorphosé en huppe.

Acte I : Passer : par la voix, désirer l'au-delà et se rattacher à la terre

MONTEVERDI : Lamento 1

Laissez-moi mourir,
Laissez-moi mourir !
Que voulez-vous qui me reconforte
Dans un si rude sort,
Dans un si grand martyre ?
Laissez-moi mourir,
Laissez-moi mourir !

La diva

Vous ne dites rien ?
Cette musique est splendide ...

L'imprésario

C'est votre opinion.

La diva

Ecoutez attentivement.
Cette voix est superbe.

L'imprésario

C'est vous qui le dites.

La diva

Vous ne vous demandez pas qui est la chanteuse ?

L'imprésario.

On en a eu d'autres.
On en aura d'autres.

La diva

Ce timbre est envoûtant.

L'imprésario

Vos sens vous font tourner la tête, Madame.
Sortez de là.

(Il s'éloigne)

Suivez-moi.

La diva

Il faut que je m'écoute encore, parce que moi, Monsieur, je ne me compare pas.
J'existe dans cette voix.

Un instant s'il vous plaît.

L'imprésario

Ici le temps n'existe pas pour nous.

Venez quand vous voudrez.

MONTEVERDI : Lamento 2

O Thésée, ô mon Thésée,
Oui, je veux te dire mien car tu es bien à moi,
Bien que tu fuies, cruel, loin de mes yeux.
Retourne-toi, ô mon Thésée, retourne-toi.
Retourne-toi, Thésée, ô mon Dieu !
Retourne-toi pour revoir
Celle qui a quitté pour toi
Sa patrie et son royaume,
Et qui, restée sur ces rives,
Proie de fauves cruels et sans pitié,
Laissera ses os dénudés.

La diva

Nous irons dans quelle direction ?

L'imprésario

Que nous empruntions ce chemin ou un autre, nous reviendrons à notre point de départ.

La diva

Je forme un vœu et je vous accompagne : quelle que soit notre destination, je dois pouvoir conserver ma voix.

MONTEVERDI : Lamento 3

O Thésée, ô mon Thésée,
Si tu savais, ô mon Dieu !
Si tu savais, hélas, comme souffre
La pauvre Ariane,
Peut-être, pris de remords,
Tu retournerais ta proue vers le rivage :

L'imprésario

Voulez-vous venir ou vous ne le voulez pas ?
De toute manière vous vous détacherez vous-même de tout.

La diva

C'est ce qu'on verra.

MONTEVERDI : Lamento 4

Mais grâce aux vents sereins
Tu t'en vas heureux, et moi ici je pleure.
Athènes te prépare
La pompe d'un accueil joyeux, et moi je reste
La proie des fauves sur des sables déserts.

La diva

(Usant d' un atomiseur pour lier l'ouïe à l'olfaction)

Je viens à une condition : que je puisse m'entendre quand je le voudrai, aussi souvent que je le voudrai, aussi longtemps que je le voudrai.

Chanter triomphe de toute lassitude.

L'imprésario

Votre parfum vous entête.
Débarrassez-vous de ce flacon et partons.

La diva

Allons, allons ! Je suis une artiste.
Cessez de me presser. Ménagez-moi.

MONTEVERDI : Lamento polyphonique

Laissez-moi mourir,
Laissez-moi mourir !
Que voulez-vous qui me reconforte
Dans un si rude sort,
Dans un si grand martyre ?
Laissez-moi mourir,
Laissez-moi mourir !

L'imprésario

Vous voyez bien...
Tous chantent la même chose.

La diva

C'est moins sublime à plusieurs.

L'imprésario

Ici chacun chante les vies qu'il a vécues et celles qu'il vivra.
Pour nous, ce mouvement apparent des vivants n'existe pas.

LULLY : Roland. Chœur des ombres : introduction d'orchestre

La diva

Puisque chacun exprime ses propres envies, je désire conserver également mon portrait.

L'imprésario

De toute façon, il faudra le déposer au bureau des migrations.

La diva

L'émigration ?
Je ne peux pas être reçue comme une étrangère.
Je suis connue.

L'imprésario

Tout le monde dit ça.
Tout le monde laisse son image au « Mont de Piété », lorsque survient la migration.

LULLY : Roland. Chœur des ombres

La fée principale Logistille

Modérez la tristesse
Qui saisit votre cœur :
Quel héros, quel vainqueur
Est exempt de faiblesse ?

Le chœur des ombres des héros

Sortez pour jamais en ce jour
Des liens honteux de l'amour.

La diva

D'où viennent ces voix ?

L'imprésario

A la fois de nulle part et de partout.

C'est le chœur des Ombres qui est payé par ce « Crédit universel ».

La diva

Il faut se déshabiller ?

L'imprésario

Avant le tirage au sort, c'est la loi pour tout le monde.

La diva

Est-ce qu'il y a un vestiaire ?

L'imprésario

C'est par là.

Faites la queue avant de passer au bureau des réincarnations.

La diva

Qu'est-ce qu'on tire au sort ?

L'imprésario

La place qui vous est attribuée pour le Banquet des masques.

Les accessoires se touchent au salon d'essayage.

C'est par ici.

LULLY : Roland. Chœur des ombres : orchestre 2

Acte 1 : l'accueil et les retrouvailles

La diva

Je veux porter un toast à tout l'univers.
Vivent les âmes inconnues !
Gloire aux vies nouvelles !

C'est vous le responsable ?

Jupiter

Veillez m'excuser de ne faire que passer, Madame, j'ai rendez-vous.
J'ouvre le bal des débutantes.

(A part) Cette cicatrice ravive ma flamme.

VECCHI : Banquet de l'âne 1

« Cette guirlande que nous formons ici,
oh ! comme elle me réjouit ! »
« Oui, qu'il est plaisant
de s'asseoir céans ;
dans ce pré fleuri,
chassons l'ennui ! »
« Debout, messieurs
et vous tous !
Chantons
ou bien jouons ! »
« Vous êtes notre roi, nous le voulons ainsi. »
« Vite, jouons au jeu des instruments ! »
« Nous sommes tout ouïe ! »
« De quel instrument joues-tu ? »
« Je sais faire sonner mon épinette. »
« Fais-la sonner un peu, ton épinette. »
« Dingu, denga la dingu ». « Bien, mon brave !
Et toi, de quoi joues-tu ? »
« Moi, je sais jouer de mon violon. »
« Lirum li, lirum li ». « Bien, palsambleu !
Toi, dis-moi, que sais-tu faire ? »
« Je sais froter ma vièle. »

« Alors, frotte un peu ta vièle. »
« Lira, lira lira. » « Oh ! quel trait admirable !
Et toi, de quoi sais-tu jouer ? »
« Je joue de la cornemuse. »
« Souffle un peu dans ta cornemuse. »
« Vion, vion, vo. »
« Vous jouez aussi, compère ? »
« Je joue de mon luth. »
« Joue un peu de ce luth. »
« Tren, tirin, tren, trein, tirin, tren. »
« Maintenant, à vous de jouer tous ensemble. »
« Dingu, vion, tincu, lirim, lira ».
« Oh ! Quelle charmante symphonie !
Mais pour ceux qui veulent bien rire,
faisons un autre jeu,
qu'on appelle la musique du diable.
D'abord, reposons-nous un peu. »

La diva

Chef, j'aimerais revoir ma sœur, la bergère qui gardait tous mes animaux en peluche.

Jupiter

Avant d'examiner toute requête des nouveaux arrivants, c'est moi qui commence par interroger les uns et les autres.

Vous avez eu combien d'enfants ?

La diva

Un seul, issu de mes cendres.

Jupiter

Issu de ma cuisse également.

(A part) Ma cicatrice me gratte et mes bourses s'alourdissent.

La diva

Où se trouve-t-il ?

Jupiter

Ne bougez pas. Cet enfant roi est derrière vous. Il tient un plateau rempli de coupes. On l'appelle ici le deux fois né : une fois par vous, une fois par moi. C'est la raison pour laquelle il est fêté à deux reprises au Banquet des masques.

Donnez-moi la main.

Approche-toi, Bacchus. Joyeux anniversaire !

Ne dites rien, Madame. Vous êtes attendue.

Sers-nous à boire, mon garçon. Apporte-nous l'espérance.
Le premier verre est pour cette belle dame. A nos succès !

Vous êtes reconnue. Accordez les instruments, s'il vous plaît.

[Attendre la fin de la musique de Vecchi]

Et vos autres enfants, vous les avez tous massacrés ?

La diva

Je n'ai rien à ajouter sur ce sujet personnel.
Il y a des questions qui restent sans réponse.

HAENDEL : Sémélé/fragment lié à un souvenir

Verrai-je ma sœur,
La douce compagne
De mes tendres années ?

Où est celle que je berçais en chantonnant ?

Jupiter

Je vous fais conduire vers votre sœur et je m'en vais.
Vous, vous me voyez, alors qu'elle, elle ne me voit pas.

Prenez cette boîte à musique. Dans la pureté des sons qui s'échappent de ce coffret, elle vous racontera son voyage. Je vous laisse, belle dame.

HAENDEL Sémélé/1^{ère} mélodie avant la musique des sphères.

Acte I : Les mondanités de la représentation par la métempsycose, quand tout est mêlé par la transmigration sur le grand théâtre de l'au-delà (du monde).

INTERMEDE DE LA COMEDIE DE LOPE DE VEGA : *LE PYTHAGORE MODERNE (1638)*, TANDIS QUE LE BANQUET DE L'ANE (Lunghi danni et Bando del asino), TIRE DE *IL CONVITO MUSICALE* DE O. VECCHI, MUSIQUE COMPOSEE EN 1597, EST CHANTE.

L'imprésario

(A part, en annonçant le spectacle sur les bruits d'animaux)

Le « Pythagore moderne », une comédie de Lope de Vega, donnée sans relâche depuis sa création au royaume le plus peuplé qui soit. Entrée des artistes, entrée du public. On s'installe. Silence ! Les trois coups sur le théâtre de Pluton le Riche sont frappés.

(Dans l'optique la plus favorable, tous les rôles devraient être récités par la diva et l'imprésario)

La poule – DECENCE [Philomèle – La diva 1]

(Au taureau/PUDEUR [*Itys, fils de Térée, antique chardonneret*])

Tu ne reconnais pas ton papa ?

Le chien – BLAME [Térée, antique huppe]

(A Procné/La corneille [*antique hirondelle*])

Pourquoi tu es cachée, mon hirondelle ?

La corneille – sœur de la diva [Procné – La diva 2]

Pour mieux observer ton infidélité.

Le grillon – Docteur Legrillon

(Il se présente, puis s'adresse à Philomèle, la poule [*antique rossignol*])

Docteur Legrillon.

Ma patiente est très faible.

Sa langue vient d'être recousue.

Ne parle plus, ma poulette.

Le taureau – PUDEUR

(A Jupiter/Le canard)

Où étais-tu, caneton ?

Jupiter (le canard)

(Séducteur du rossignol - REPUTATION qu'il prend dans ses bras)

Hola ! vaillant taureau sacrifié dans l'arène.
Hombre ! J'ai fait le service d'ordre dans les gradins.
Olé ! Incline-toi devant la force publique. Coin-coin...
Matalo, matalo. Quels cris ! Quelle boucherie !

Le mouton – HONTE (qui fut le coucou)

(Au rat – VICE /le chef de chant)

Enchanté de vous connaître. Après avoir vécu toutes les peurs d'un coucou né dans un nid étranger, je suis devenu une souris casanière. J'ai épousé religieusement un beau rat, mais notre bonheur fut bref. Nous avons été dévoré par un chat qui nous a surpris dans le trou d'un mur, alors que nous étions en train de jouir des doux plaisirs du mariage.

Le rat – VICE

(Pianiste et chef de chant)

J'étais ce rat, ma femme chérie.
Rat je suis, rat je resterai.
Toujours fidèle à nos deux cœurs.

Le rossignol - REPUTATION [la diva 3]

(qui fut le chat)

Je ne te trouvais pas aussi savoureux que la souris.

Le rat - VICE

Tu étais ce glouton ?

Te voilà contrainte à chanter continuellement dans le noir ?

L'âne - RIDICULE

(Il prend le mouton - HONTE sous sa protection)

Ma colombe, vous êtes fatiguée, vous êtes si fragile.

La colombe – VERTU [La diva 4]

Va braire en maître, selon ton art.

Moi je roucoule enfin des chants nouveaux.

LE TEXTE DE VECCHI INDIQUE :

- Je vais prendre la corneille et le chien
- Moi la poule et le grillon.
- Moi le mouton et le coucou.
- Je veux le canard et le taureau.
- Moi le rossignol et le chat.
- Moi l'âne et la colombe.
- Ah ! Ah ! qui ne pourra pas rire de cette nouvelle musique ?
- Maintenant, allez ! On répète !

Les animaux cités par Vecchi jouent l'histoire de la métamorphose en oiseaux des deux sœurs Procné et Philomèle, ainsi que de Térée et de son fils Itys.

- Procné : hirondelle, devient la corneille (en rapport avec le chien)
- Philomèle : rossignol, devient la poule (en rapport avec le grillon/Legrillon)
- Roi de Thrace, Térée : huppe, devient le chien
- Itys, le fils de Térée (dont on dira, après Ovide, qu'il s'est transformé en chardonneret) devient le taureau (en rapport avec le canard)
- L'âne est en rapport avec la colombe
- Le rossignol est en rapport avec le chat
- Le mouton est en rapport avec le coucou
- Jupiter se cache dans le canard
- Le rat est le chef de chant

VECCHI : Banquet de l'âne 2

« Chacun de vous choisira deux animaux,
un volant et un rampant. »
« Et que fait-on après ? »
« Vous devez contrefaire leur cri. »
« Ce n'est pas si facile à imiter. »
« Celui qui ne pourra pas le faire en chantant
remplacera sa voix par un instrument. »
« Ah ! bien, bien ! »
« Je vais prendre la corneille et le chien . »
« Moi, la poule et le grillon. »
« Moi, le mouton et le coucou. »
« Je veux le canard et le taureau ». »
« Moi, le rossignol et le chat. »
« Moi, l'âne et la colombe. »

« Ah ! ah ! ah ! Qui pourra ne pas rire
de cette nouvelle musique ?
Maintenant, allez ! On répète ! »
« Cui, couac, oumb, croa, codec,
coucou, cri cri, rou rou, miaou,
gri, bêê, meuh, ouah ouah,
hi han, hi han ! »

« Arrêtez le concert !
Car cet âne sans expérience
A baissé de trois tons. »
« Tire-toi, tête balourde !
Appelez le maître de ban ! »
« Me voilà, seigneur. »
« Que cet âne soit banni à tout jamais,
car il n'a rien compris du chant moderne ;
que les trompettes sonnent le bannissement ! »
Ta, ta, tatati, taratati, taratata.
« Avis à la population !
A tous les animaux de la terre,
de la part de notre Roi,
roi des insoucians,
seigneur des Petits-pois-dans-la-cervelle,
comte de Boute-en-train,
marquis de Passe-temps,
et caetera, et caetera :
que personne ne s'enhardisse
jamais plus, à l'avenir,
à chanter en compagnie
de l'âne obstiné.
Sans quoi il sera ipso iure
châtié par la Justice. »
Vive les insoucians ! »

Le rat - VICE
(pianiste et chef de chant)

Bravo !

Tout art d'imitation a son modèle dans la nature.

L'imprésario

Qu'est-ce qu'un chant ?

Le rat - VICE
(Il contrefait l'auteur du « Neveu de Rameau »)

Je vous avouerai que cette question est au dessus de mes forces.

Voilà comme nous sommes tous.

Nous n'avons dans *la mémoire* que des mots que nous croyons entendre, par l'usage fréquent et l'application même juste que nous en faisons.

Nous n'avons dans *l'esprit* que des notions vagues.

Quand je prononce le mot « chant », je n'ai pas des notions plus nettes que vous, et la plupart de vos semblables, lorsqu'ils disent : réputation, blâme, honneur, vice, vertu, pudeur, décence, honte, ridicule.

Ce sont autant de personnages qui sont invités à jouer leur rôle sur le théâtre de l'Empire des Ombres.

(Dès le mot : réputation)
HAENDEL : Sémélé. Musique des sphères
(deuxième mélodie à la fin)

Acte I : La sensualité : l'espace des nymphes et des bergers, l'Arcadie, est installé pendant l'air de Jupiter.

HAENDEL : Sémélé.

Jupiter (le canard)

Et maintenant, toute cette scène
Va se transposer en Arcadie,
Pays des nymphes et des bergers heureux.
Là-bas ils brûlent du feu de la passion
Sans la rage de la jalousie
Et goûtent aux douceurs de l'amour
Sans les tourments.
Où que tu marches, de frais zéphyrs
Feront frémir la clairière ;
Les arbres sous lesquels tu t'assiéras
Se rapprocheront pour te faire de l'ombre ;
Où que tu poses ton pied, les fleurs
Rougissantes s'épanouiront
Et où que tu poses les yeux, tout fleurira.

Où que ... DA CAPO

La diva (Sémélé)

Ma chère sœur, as-tu fait bon voyage jusqu'ici ?

Ino (la sœur de la diva/la corneille)

Nous avons traversé de nombreux états
Et de grandes villes ;
Des collines et des vallées, et des déserts arides ;
Des landes dénudées et des marais malsains ;
Et de grandes forêts où des bêtes féroces
Habitent de sombres tanières.
A travers tous ces chemins vierges
Notre vitesse était telle
Que jamais nous ne nous sommes arrêtés
Pour toucher la face de la terre.
Et pendant qu'à travers les airs nous fuyions,
Ils me dirent
Que Jupiter ainsi en avait décidé.
Mais, écoute ! La sphère céleste tourne
Et le silence maintenant est noyé
Dans l'extase des sons !
Vois comme l'air frais soudain semble charmé,
Comme si toute l'harmonie venait d'être troublée,
Et comme l'âme, pleine de transports,
Fond et se glace tour à tour.

La diva

Je peux le voir, moi, tandis que toi tu ne le vois pas.
Tu sais pourquoi ?

La corneille (sa sœur)

L'infidèle reprend toujours ce même refrain.
Qu'a-t-il ajouté ? Chante-moi son premier couplet.

La diva

« Tant que tu m'aimes, je suis là ! »

La corneille (sa sœur)

Second couplet : « Exige tout de l'amour ! »
Aussitôt il se rend invisible pour ne plus avoir à te faire face.

La diva

Invisible pour toujours ?

RAMEAU Musette en rondo

L'âne - RIDICULE

Vous retracez la juste ligne vocale : ô *mémoire*, tu reconnais ton trésor.

Rememorari : merveilleux !

Vous retrouvez l'éternité du pur chant qui infuse *l'esprit* : ô souvenir, tu sembles ignorer comment il se fait que ces bijoux reviennent vers toi.

Reminisci : miraculeux !

Le rat - VICE

Musicae seminarium accentus.

Chanter ? C'est l'art de l'accentuation.

La diva

A la fois s'obséder de soi-même et s'écarter de soi.

Illustrer par touches. Effleurer le divin.

Le rat - VICE

Articulez, je vous prie : les « s », les « l », les « f ».

La diva

Peindre et jouir de la contemplation, voilà toute mon occupation.
Le chant, c'est la réception du bonheur.

Jupiter *(déguisé en Mercure)*

Voilà votre costume, je vous aide à le passer.
Voici votre lettre d'engagement. Lisez.

*Coup de foudre (fort tonnerre et vraie pâmoison)
Bacchus, l'enfant roi, sert un remontant à la diva
qui s'est évanouie après avoir pris le remède.*

La diva

Je veux porter un toast à tout l'univers... *(elle tombe)*

L'âne - RIDICULE

Une syncope.
Appelez le médecin de service.

Le rat - VICE

Docteur Legrillon, venez vite. Madame a ses chaleurs.

(A Procné, la corneille)

Dépêchez-vous, ma petite, prenez au pied levé le rôle de votre sœur.
Ce galant amant va vous transformer la voix avec un doux baiser.

Mesdames et Messieurs :
Réputation (le mouton)
Blâme (le chien)
Honneur (le canard-Mercure/Jupiter se glisse
parmi eux)

Vice, c'est moi.

Vertu (la colombe)
Pudeur (le taureau)
Décence (la poule)
Honte (le rossignol)

Tous les membres du chœur : en place, s'il vous plaît.

Docteur Legrillon

Un choc émotionnel.
Ce n'est pas grave.

RAMEAU : Les Fêtes d'Hébé

Chœur

Suivez les lois
Qu'Amour vient nous dicter lui-même !
Suivez les lois
Que nous chérissons dans nos bois !

Une bergère

On fait un choix,
On aime, et pour toujours on aime.

Chœur

Suivez les lois
Que nous chérissons dans nos bois !

Une bergère

L'Amour vous appelle,

Aimez, soyez fidèles !
L'Amour vous appelle,
Qu'il est doux d'entendre sa voix !

Mercure et une bergère

On fait un choix,
On aime, et c'est pour toujours qu'on aime.
Suivons les lois
Que nous chérissons dans nos bois !

Chœur

Suivez les lois
Qu'Amour vient nous dicter lui-même !
Suivez les lois
Que nous chérissons dans nos bois !

Une bergère

Notre ardeur constante
Sans cesse s'augmente.

Une bergère et Mercure

Qu'ici chacun chante
Mille et mille fois !
On fait un choix,
On aime, et pour toujours on aime.
Suivez les lois
Que nous chérissons dans nos bois !

Le rat – VICE

Je lis ceci sur ses lèvres : « Et in Arcadia Ego ».

Docteur Legrillon

C'est une chute de tension. Il faut ouvrir de ce côté.

L'imprésario

Madame tourne de l'œil, parce qu'elle veut avoir des oreilles trop sensibles.

La diva

Mon portrait, mon portrait.

Docteur Legrillon

Elle délire. Il faut ouvrir de l'autre côté.

La diva

Ma voix, ma voix.

L'âne - RIDICULE

(Il la soufflète)

Ramenons-la au bureau d'accueil.

L'imprésario

Ne la giflez pas. Il suffit de lui parler.
Vous m'entendez, Madame.

La diva

Mon amour, mon amour.

L'imprésario

C'est donnant, donnant, chère amie. On vous rend votre portrait au bureau des réincarnations, mais vous n'utilisez désormais votre voix que pour parler. Vous ne chantez plus ! On est d'accord.

RAMEAU : Tambourin

La diva

Ta lettre, mon chéri.
Ma lettre d'engagement.

Je suis à lui.
Il est en moi.

L'imprésario

Oui, vous pourrez vous écrire.

Le rat - VICE

Faites un vœu pour la carrière de votre sœur.

Pour vous, c'est fini. Vous êtes libérée.

La diva

Qu'elle hérite de ma voix !

RAMEAU : Les Fêtes d'Hébé

Mercure

Je deviens pour Eglé le plus fidèle amant.

Eglé

Eh ! C'est ainsi qu'Amour veut que l'on aime.

Mercure

Non, non, je n'aimerai que vous ;
Mon bonheur dépendra du vôtre.

Eglé et Mercure

Non, non, je n'aimerai que vous ;
Mon bonheur dépendra du vôtre.
Oh ! Que notre sort sera doux,
De vivre l'un pour l'autre.

L'âne – RIDICULE

Une voix pareille !
Quel don ! Quel cadeau !

Acte I : La sensibilité – le cœur – quand la prison des sentiments et des sensations s'édifie pendant la durée de la musique de Cimarosa qui fait entendre déjà les puissants accords de « La Flûte enchantée ».

CIMAROSA : Le Mariage secret/ouverture

MOZART : Zaïde/Mélologue de Gomatz

Impénétrable providence !
Tu me jettes chez ces félons...
Parmi ceux qui,
par leurs propres méfaits,
ont forgé les chaînes qu'ils méritent.
Et moi, innocent, parmi eux !
Ah !
Pourquoi ne m'as-tu pas donné
un cœur comme le leur ?
Dur comme la pierre qu'ils peinent à briser.
Horrible !
Sans se rendre compte, pendant le travail le plus pénible,
ils chantent gaiement leurs sottises.
Le signal attendu du repos
les rend joyeux, et moi,
pauvre de moi,
tout bonheur me fuit
du matin au soir,
du soir au matin.
Les baumes sont sans effet
sur les blessures de mon âme.
Et j'ai peur, plutôt, de ce signal :
l'arrêt des efforts de mes membres
me rend à nouveau conscient
de ma misère passée et future.
O douleur ! Mon corps tout entier
se sent épuisé !
Toute mon âme est épuisée !
Oh ! que ne puis-je dormir un peu,
rien qu'un court et doux répit.

Je vais essayer.
En vain ! Il ne vient pas,
ce rare commensal du malheureux,
l'aimable sommeil !
Chaque souffle de moi s'accompagne d'un soupir
plus lourd.
Ainsi, sur l'océan déchaîné,
le vent furieux accompagne chaque vague.
Cependant, je ne connais nul autre remède
à mes souffrances !
Je vais essayer encore.
Viens, réconfort du fatigué,
proche parent de la mort silencieuse !
Viens, couvre un instant de tes ailes bienfaitrices
ma misère toujours croissante.
Que m'arrive-t-il ?
Soudain, toute animation m'abandonne.
Est-ce le sommeil ou l'évanouissement ?
Qu'importe !
Evanouissement ou sommeil,
tous deux sont les bienvenus.

MOZART : Zaïde/Melologo de Zaïde dit par La diva

La diva

Jamais jusqu'à ce jour il ne m'a été donné de le voir de si près.
Cruel destin qui le charge de chaînes !
Par son teint et par la douceur de ses mains,
Il paraît être européen. Peut-être même de ma patrie ?
Je le réveillerais avec plaisir, mais peut-être ce sommeil est-il son seul
bonheur ici. Non je ne le réveillerai pas : j'éclairerai son esclavage avec ces
joyaux et mon portrait.

MOZART : Misero, O sogno, o son desto ?

Pauvre de moi ! Est-ce que je rêve ?
Ou suis-je éveillé ? L'issue m'est fermée.
C'est donc ici, ô ciel !
Dans ce cachot habité d'ombres,
dans ce lieu silencieux et désolé
où l'on n'entend
dans l'horreur des ténèbres

que la voix plaintive
des oiseaux de nuit,
c'est ici que, seul, de devrai
finir mes jours ?
Ouvrez, infâmes que vous êtes,
cette porte infernale,
ouvrez, ouvrez, êtres sans cœur.
Nul ne m'entend et seul,
caché dans les cavités des rochers,
un pitoyable écho répond à mes tristes accents.
Me faudra-t-il donc mourir ici ?
Ah ! dans ces derniers et amers soupirs
si au moins je pouvais, mon Dieu,
dire à celle que je chéris
l'ultime adieu !

Brise qui souffles autour de moi,
de grâce, porte sur ton aile
mes soupirs à celle que j'adore.
Dis-lui que je meurs pour elle,
que plus jamais elle ne me verra.
Mille spectres m'entourent,
et j'entends le son de toutes sortes de voix.
Quel horrible séjour,
quelle cruauté nouvelle !
Quel sort barbare,
quel triste état !
Je me plains, je soupire,
nul ne m'entend.
En ce grave péril
je ne vois personne,
je n'espère pas un conseil,
je ne trouve pas de pitié.

Acte I : La fraternité ressentie dans la dimension sociale de l'amour pour sa patrie : le héros meurt pour son pays, puis le pays devient lui-même le héros.

La diva

Ce n'est pas assez de lui parler.
Ce n'est plus assez de l'aimer.

Changeons de peau.
Le monde est à refaire.

Inventons une écriture nouvelle. Un langage qui soit un modèle universel.

L'imprésario

Madame, il vous faudra accepter deux choses.

Primo, votre héros devra mourir. Vous ne le reverrez plus jamais pour vous seule. Il sera désormais à tous.

Deuzio, vous devrez vous-même vous soumettre à la règle commune et apprendre à vous taire. Vous vivrez obéissante, en spectatrice, avec l'impression de participer.

La diva

Tout m'est égal s'il est possible de modifier quelque chose d'infime, ne serait ce que l'ombre de mes illusions ?

Avoir une autre idée de soi, cela peut convaincre qu'on se fait une autre idée de ce que nous sommes tous.

L'imprésario

Rien ne bouge, vous le constaterez : le monde n'a pas de commencement.

Tout revient, vous l'observerez : le monde ne peut pas se corrompre.

VERDI : La Bataille de Legnano

Chœur

Que la victoire s'entende des Alpes jusqu'à la Sicile,
de l'Adriatique à la Mer Tyrrhénienne.
L'Italie resurgit vêtu de gloire,
invincible et reine comme autrefois !

Lida, Imelda

Celui qui n'est pas Lombard ne peut réellement
comprendre cette joie !

(Eclats de trompettes)

Lida

Quel son triste !

Imelda

Que se passe-t-il ?

Une partie du peuple

On amène un chevalier blessé.

Lida

Pourquoi un froid a-t-il glacé mes veines ?

Une partie du peuple

Son cortège funèbre est la Compagnie de la Mort.

Lida

Arrigo.

Imelda

Sort funeste !

Arrigo

Ici... ici... près du trophée... de ce héros pour qui j'ai
frappé mon coup ... je souhaite rendre mon âme à son
Créateur.

(Apercevant Lida)

Ah ! Malheureuse !

(Voyant Rolando)

Cette main... cette main... Rolando... Avant que le
froid de la mort ne la gèle, ne veux-tu pas la serrer ?

L'heure a sonné !

Lida

Ciel !

Arrigo

Pour l'Italie sauvée... pour ce sang, je te jure...
que le cœur de Lida est pur comme celui d'un ange.

Lida

Que ton ancienne affection
te parle en faveur du misérable...
Qu'il puisse retrouver l'ami
dans ses derniers soupirs ...

Rolando

La pitié m'envahit l'âme,
ma jalousie féroce s'éteint...
Ces mots, cette souffrance m'obligent à pleurer.

Arrigo, puis Lida et Rolando

Qui meurt pour la patrie ne peut avoir une âme
coupable.

Chœur

Il recevra bientôt au ciel
le prix de ses vertus.

Chœur de l'Eglise

Te deum laudamus.
Te dominum confitemur.
Te aeternum Patrem omnis terra veneratur
Te Deum laudamus.

Arrigo

(Montrant le drapeau sur le char)

Ce drapeau est le dernier vœu d'un mourant.

Peuple, chevaliers

Quel guerrier puissant tu perds, ô Ausonie !

Arrigo

L'Italie est sauvée, sauve !
Je meurs et je bénis le ciel !

Lida, Imelda, Rolando, peuple, chevaliers

Ouvre, Seigneur, l'Empire à ton fidèle guerrier.

Le rat – VICE

Bravo !

Le sens de l'œuvre d'art est de masquer toute imitation de la Nature et d'en porter le témoignage.

L'imprésario

Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?

Qui sera l'artiste de l'avenir ?

(Début de la partie introductive orchestrale de la musique de Wagner : Rienzi)

Le rat – VICE

(Il se rend excessif, en orateur plus wagnérien que Wagner)

Le peuple est l'ensemble de tous ceux qui ressentent une nécessité commune. A lui appartiennent tous ceux qui reconnaissent leur propre détresse comme une détresse commune. Le peuple agit selon sa nécessité. Dans l'œuvre d'art, le peuple se reconnaîtra un. En elle, notre grand bienfaiteur et rédempteur, le représentant en chair et en os de la nécessité, le peuple ne sera plus quelque chose de particulier. Dans l'œuvre d'art, nous serons un, porteurs et indicateurs de la *nécessité*, sachant *l'inconscient*, voulant *l'involontaire*, témoignant de la *Nature* : heureux !

WAGNER : Rienzi

Rienzi

Que la loi donne à Rome la liberté
et que tout Romain s'y soumette !
Que la violence et le vol soient
Sévèrement châtiés !
Que tout brigand soit dit ennemi de
Rome !
Que les portes de Rome soient fermées
aux tyrans déchaînés, comme elles le sont
maintenant !
Que soit bienvenu qui apporte la paix et
qui jure à la loi obéissance.
Mais que nos ennemis soient victimes de
notre colère !
Que la horde des impies soit anéantie, afin
que les pèlerins reviennent dans la liberté
et la joie,
que le Pasteur soit protégé et suive ses
brebis !
Pour que soit garantie la loi,
Prêtez en Romains libres votre serment
sacré !

Le peuple

Tu es notre sauveur, notre héros
libérateur !
Rienzi ! Entends notre serment !
Nous te jurons que Rome recouvrera la
grandeur et la liberté qui furent jadis les
siennes.
Jusqu'au dernier nous donnerons notre
sang pour la préserver de la bassesse de la
tyrannie !
A celui qui outragera l'honneur des
Romains nous promettons la mort et la
ruine !
Qu'un peuple renaisse pour toi, digne de
l'auguste grandeur de ses ancêtres !

Acte 1 : Coda. La boucle est bouclée selon chacun : Jupiter, Bacchus,
l'imprésario et la diva

La diva

Le point de départ et le point d'arrivée ne se rejoindront pas, car entre les deux
il y aura eu la conscience de l'Amour...

L'imprésario

Qu'est-ce qu'elle nous chante là ?

La diva

La conquête de l'Amour...

L'imprésario

Soyons simple : la semence provient-elle du testicule gauche ou du droit ?

La diva

La victoire de l'Amour ...

L'imprésario

Lorsque la semence provient du testicule droit, l'enfant ressemble à son père.
Du testicule gauche, c'est le portrait de sa mère.

WAGNER Tannhäuser/Bacchanale

La diva

Mon portrait. Mon amour. La mère patrie.

L'imprésario

Cet enfant roi est devant vous.
Est-ce qu'il ressemble à son père ?

Donne-nous à boire, le deux fois né !
Santé à tous les nouveaux venus !

Joyeux anniversaire, Bacchus !

(La musique est brusquement interrompue ou elle se continue en boucle serrée)

Et vos autres enfants Vous les avez tous massacrés ?

FIN DU PREMIER ACTE

Sur un tableau de P. Rubens : « L'Allégorie de la musique »

BOITO : Mefistofele. Premières mesures d'orchestre avec chœur

Ave Seigneur
Des anges et des saints...

Acte 2 : Passer : la fatigue et le désir d'en finir.

La diva

Approchez !

L'imprésario

Je vous croyais assoupie.

La diva

Ce que je vois n'a aucun sens.

L'imprésario

Que regardez-vous ?

La diva

Toutes ces ombres m'ennuient atrocement.

L'imprésario

Vous êtes décidée à partir ?

La diva

Dans un moment
J'ai mal à la tête.

L'imprésario

Vous pouvez choisir une autre chaîne.

La diva

Je n'y tiens pas.
Je n'y suis plus.

L'imprésario

Essayons encore ce programme.

Je vous apporte un verre d'eau.

BOITO : Mefistofele. Chœur 1

Ave Seigneur
Des anges et des saints,
Ave Seigneur, Seigneur des anges,
O Seigneur des anges
Et des chérubins aux ailes d'or, etc.
Ave, Ave Seigneur.

La diva

Ce sont les voix de mes enfants !

L'imprésario

Cette musique est splendide.
Vous ne dites rien ?

La diva

Le sort de ma progéniture, Monsieur, ne vous donne pas le droit
de me harceler sans cesse.

BOITO : Prologue dans le ciel (suite)

De l'harmonie éternelle de l'Univers
Immergé dans l'espace glauque,
S'élève un cantique
De suprême amour,
Et il s'élève vers Toi
A travers l'éther bleu et vide
En un suave accent.
Ave, Ave, Ave, Ave.

L'imprésario

Vous prenez un ou deux cachets ?

La diva

Donnez-moi la boîte.
J'avalerais toutes ces pilules.

ARNAULD : L'Amour

Oui, l'homme se promène comme une ombre.
Il s'agite vainement, il amasse et ne sait qui recueillera.
(Psaume 39/7)

(Elle a décidé de mettre fin à ses jours qui lui ont semblé une éternité. Fatigue de l'au-delà, besoin de se réincarner est une perspective choisie. Citant Ovide.)

« Je haïssais les Muses peut-être comme mon crime. »

Pouvoir engendrer joyeusement l'œuvre qu'on porte en soi après une si longue attente, puis devoir immoler sa création par une nécessité aussi impérieuse...

L'imprésario

(Il lui coupe la parole, forçant la réponse qu'elle ne demande pas)

Vous voulez justifier désespérément la pérennité de la vie sur terre.

La diva

Je suis comme la fille de Thestius qui a brûlé son fils sur le bûcher et qui a été meilleure sœur que mère. La vie du nouveau-né ne durera pas plus longtemps que cette souche allumée dans le foyer ont prédit en filant les trois femmes.

Mes enfants et moi, c'est un tout. Ainsi en ont décidé les Parques.

Venez. Emmenez-moi.

ARNAULD : Requiem

Exauce notre prière.
Vers Toi vient toute chair.

Jupiter – le ci-devant Mercure

Compose à sa mémoire un hymne à Apollon.

L'imprésario *(Psalmodyant)*

Le temps, c'est précieux.
Le mouvement, c'est tout l'univers.

BOITO : Mefistofele. Fin du Prologue dans le ciel - orchestre seul

Acte 2 : le déversement des platitudes et le renversement des forces : prélude à la prétention : transition entre le ciel et la terre.

L'imprésario

Quel est votre vœu ?

La diva

Devenir un être à part.
Avoir des camarades surdoués autour de moi.

L'imprésario

Ainsi soit-il ! Je serai ton précepteur.
Comment te vois-tu en petit prodige ?

La diva

Il faut se tenir à *l'extérieur* des choses.
Le point de vue ne peut pas être placé au centre,
comme l'est le soleil par rapport aux planètes.

L'imprésario

On ne peut pas être en dehors quand on est à l'intérieur.

OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann. Olympia - vocalises 1

La diva

(Elle joue la comédie burlesque et banale de l'élève et du maître à l'examen oral : le passage d'un monde à l'autre.)

C'est avec de tels raisonnements qu'on nous éduque en répétant la maxime qui marche à tous les coups et nous fait avancer droit, à la file indienne :

« Deviens ce que tu es » .

Traduction : « Mets ton corset sur mesure et ta camisole de force publique ».

Louable souci du maintien de l'ordre ! Non, mon bon maton, non, mon doux matou, non et non, mon matin câlin: « Devenons n'importe quoi, n'importe qui, sauf *ce que nous sommes*.

Oui, oui, oui et oui, Monsieur le censeur qui se-connaît-lui-même-comme-il connaît-son-prochain, soyons *tout*, excepté ce qui est trop bien prévu que nous sommes. »

Sortons de nous-mêmes !

L'imprésario

Ce n'est pas possible.

« Etre et penser coïncident ».

La diva

C'est vous qui le dites.

L'imprésario

On est toujours nombreux à soutenir ce point de vue.

La diva

Cela ne m'étonne pas.

Pour prouver quoi maintenant ?

L'imprésario

Pour les uns, le Créateur, pour les autres ...

La diva

Mais qu'en est-il pour vous, mon bel ange gardien-qui-a-réponse-à-tout ?

L'imprésario

Personne ne peut concevoir ce que tu exprimes, mon colibri chéri, lorsque tu prétends vouloir te tenir à *l'extérieur* des choses.

La diva

Le monde virtuel se distingue du monde réel comme le *non être* est opposable à l'*être*. Vous pigez mieux, Monsieur, quand on vous parle avec vos propres mots ?

L'imprésario

(Il joue avec la boîte à musique et remonte le mécanisme)

PROKOFIEV : Valse de La Guerre et la Paix

Ecoute attentivement.

Dans le céleste concert, chaque sphère produit une note. Sur les cordes de la lyre, la position de cette note est la mesure, à notre échelle, du rayon de cet astre dans sa révolution par rapport au soleil.

L'astronomie et la musique sont en consonance.

Tu saisis : *ne pas être* est impensable, parce que tout se tient.

Se voir *en dehors* des choses et ne pas être, cela n'a pas de sens ; en d'autres termes, cette affirmation déraisonnable indique que le *non être* est inimaginable.

OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann. Olympia - vocalises 2

La diva

Vos théories m'ennuient comme vos ombres.
J'étouffe dans vos raisonnements vieillots.
Quittons cet enfermement.

L'enfant prodige est plus résolu que son maître.
L'enfant génial commence et tout est chambardé.
L'enfant souverain commande et tout est accéléré.

(Elle casse ce qui se trouve à portée d'elle)

Il faut repeupler le monde brisé après que les éléments se seront calmés.

L'imprésario

Comment feras-tu ?

L'âme est faite de terre et de feu.

La diva

(Elle gonfle sa poupée)

Ma chère sœur, réduite en poussière, sera la terre : la Nature.

Le docteur qui m'a secourue sera le Génie du feu : debout, Legrillon !

Réveillez-vous, mes jouets, mettez-vous en rang : réputation, ridicule, blâme, pudeur, décence, honte, vertu, vice. A la queue leu leu, vite : serrez-vous et devenez ce long serpent que je charmerai.

Jupiter – le ci-devant Mercure

Suis-je resté malgré moi invisible ?

Ne suis-je qu'un dieu d'opéra ?

Je demeure un dieu caché, je règne à jamais.

La diva

Tu n'es qu'un vilain canard boiteux bon à chanter les airs à la mode :

« Canard tu t'envoles au loin, canard tu joues dans mon bain ».

Jupiter – le ci-devant Mercure – Le canard – HONNEUR

Vous avez perdu la tête ! C'est moi, le responsable.

La diva

Il n'y a plus de feu follet qui se prend pour l'ombre en chef.

Mes peluches dirigent les spectres. Ce sont des animaux fidèles.

Réputation-ridicule-blâme-pudeur-décence-honte-vertu-vice.
(Tous, avec l'écho)

« Tant que tu m'aimes, je suis là ».

La diva
(Avec une répétition serrée de la phrase)

« J'exige tout de l'Amour ».

« J'attends tout du Pouvoir ».

L'imprésario

Vous avez été nommée. La ménagerie vous a choisie : l'enfant est l'élu.
Félicitations ! Vous êtes maintenant la productrice du programme.

Acte 2 : L'éclosion : l'engendrement des valeurs au sein des mortels. La chaîne de grande audience : jeux vidéos, théâtre Guignol avec cris, marionnettes à fils.

SALIERI : Prologue de Tarare (Beaumarchais)

La Nature – la corneille (sœur de la diva)

Froids humains non encor vivants,
Atomes perdus dans l'espace,
Que chacun de vos éléments
Se rapproche et prenne sa place
Suivant l'ordre, la pesanteur
Et toutes les lois immuables
Que l'éternel dispensateur
Impose aux êtres vos semblables.

Humains non encore existants
A mes yeux paraissez vivants.

Chœur

Quel charme inconnu nous attire
Nos cœurs en sont épanouis,
D'un plaisir vague je soupire.
Je veux l'exprimer,
Je ne puis,
Je ne puis.

Jupiter – Le canard – HONNEUR

En jouissant je sens que je désire.

L'âne – RIDICULE et le chœur féminin

Je sens que je désire.

Jupiter – Le canard - HONNEUR

En désirant je sens que je jouis.

L'âne – RIDICULE et le chœur masculin

Je sens que je jouis.

Chœur

Quel charme inconnu nous attire ?
Nos cœurs en sont épanouis.
Nos cœurs en sont épanouis.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Privés des doux liens que donne la naissance,
Quels seraient leurs rangs et leurs soins ?
Et comment pourvoir aux besoins
D'une aussi soudaine croissance ?

La Nature – la corneille (sœur de la diva)

J'amuse vos yeux un moment
De leur forme prématurée.
S'ils pouvaient aimer seulement
Vous reverriez le règne heureux d'Astrée.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Quel intérêt peut les occuper tous ?

La Nature – la corneille (sœur de la diva)

Nul, je crois.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Qui êtes-vous et que demandez-vous ?

Le chien (Térée) – BLAME – l'ombre d'Altamort

Nous ne demandons pas, nous sommes.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Qui vous a mis au rang des hommes ?

Le taureau (fils de Térée) – PUDEUR – l'ombre d'Arthénée

Qui l'a voulu, que nous importe à nous ?

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Comme ils sont froids, sans passions, sans goûts.
Que leur ignorance est profonde !

La Nature – la corneille (sœur de la diva)

Ah ! Je les ai formés sans vous.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Un mot encore, c'est une ombre femelle.
Aimable enfant, voulez-vous être belle ?

L'ombre femelle – la poule – DECENCE

Belle ?

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Vous rougissez.

L'ombre femelle – la poule – DECENCE

Suis-je donc sans appas ?

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Son instinct la trahit,
Mais ne la trompe pas.

La Nature – la corneille (sœur de la diva)

Il peut au moins la compromettre.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Et vous dont les regards causeront cent débats ?

**L'ombre de Spinette – le rossignol – REPUTATION
(Elisabeth : la domination)**

Je voudrais...
Je voudrais...
Je voudrais tout soumettre.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Oh ! Nature !

La Nature – la corneille (sœur de la diva)

J'ai tort, devant vous j'ai trahi,
Sur ces plus doux secrets,
Mon sexe favori.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Mais vous, jeune beauté qui semblez animée,
Voudriez-vous à tous donner aussi la loi ?

**L'ombre d'Astasia – la colombe – VERTU
(Magda : la fascination)**

Que je sois seulement aimée...
Il n'est que ce bonheur pour moi.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Que sont ces deux superbes ombres qui semblent
menacer,
Taciturnes et sombres ?

La Nature – la corneille (sœur de la diva)

Rien, mais dites un mot, assignant leur état :
Je fais de l'une un Roi et de l'autre un soldat.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Permettez, ce grand choix les touchera peut-être.

La Nature – la corneille (sœur de la diva)

J'en doute.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Un de vous deux est roi, lequel veut l'être ?

L'ombre d'Atar – le rat – VICE

Roi ! Roi !

**L'ombre d'Atar – le rat – VICE et
de Tarare – le mouton – HONTE**

Je ne m'y sens aucun empressement.

La Nature – la corneille (sœur de la diva)

Enfants, il vous manque de naître,
Pour penser bien différemment.

Le Génie du feu – le docteur Legrillon

Mon œil entr'eux cherche un roi préférable,
Mais que je crains mon jugement.
Nature, l'erreur d'un moment peut rendre un siècle
misérable.

La Nature – la corneille (sœur de la diva)

Futurs mortels prosternez-vous,
Avec respect attendez en silence
Le rang qu'avant votre naissance,
Vous allez recevoir de nous.

Chœur

Quittons nos jeux
Accourons tous,
Deux de nos sœurs à genoux reçoivent l'arrêt de leur vie.
Deux de nos sœurs à genoux reçoivent l'arrêt de leur vie.
Quittons nos jeux
Accourons tous.

Acte 2 : Da capo de l'effet du dieu : la lettre

(Après la récréation, la récréation : Vecchi Mais pour ceux qui veulent bien rire,
faisons un autre jeu,
qu'on appelle la musique du diable.
D'abord, reposons-nous un peu. »)

Jupiter – le ci-devant Mercure – Le canard – HONNEUR

Vous avez lu ma lettre ?

La diva

Il m'a suffi de vous voir.

Jupiter – le ci-devant Mercure

Est-ce que vous me voyez encore ?

La diva

Non.

Jupiter – le ci-devant Mercure

Ouvrez ma lettre et vous me reverrez.

La diva

Restez invisible, c'est préférable pour tous.

Jupiter – le ci-devant Mercure

Rendez-moi ma lettre.

La diva

(Elle jette la lettre par terre)

Tenez, je la remets là où vous poserez vos pieds.

Jupiter – le ci-devant Mercure

(Il s'effondre dans le fracas du tonnerre, après avoir ouvert l'enveloppe)

Ce n'est pas mon écriture...

La diva

C'est la mienne
Je vous congédie à la fin de la saison.

Jupiter – le ci-devant Mercure

Ce billet est illisible.
Votre décision est incompréhensible.

La diva

Très cher amant, votre cicatrice vous démange encore ?

Jupiter – le ci-devant Mercure

Terriblement ! C'est un supplice. Comme c'est dur, c'est très dur.

La diva

(Ecran de fumée, statuette que la diva humidifie avec un vaporisateur à parfum)

Vous avez soif ? Buvez. Cela calme et ça va vous transformer.

Jupiter – le ci-devant Mercure

Vous osez réduire le dieu des dieux en soldat de plomb ?

La diva

En joue, en joue ! Canardez-vous bien les uns les autres.

Jupiter – le ci-devant Mercure

Que vous êtes vulgaire, Madame !

La diva

Garde à vous, fixe ! Mon élève particulière sera votre partenaire, bel officier.

Fais ta révérence, mon trésor. C'est bien, c'est très bien !

Vous aurez de quoi batailler avec cette reine qui voudrait tout soumettre.

Au triomphe du grand artificier de l'Amour !

Acte 2 : La domination : la vie virtuelle 1/le talent (la classe et le maître)

ROSSINI : Elisabeth – vocalises

Elisabeth – Le rossignol - REPUTATION

Fuis, amour, de ce sein,
ne trouble plus ma vie.
Je ne veux d'autres passions
que la gloire et la pitié.

Chœur

Vive Elisabeth ! L'héroïne,
la splendeur de notre temps

L'âne – RIDICULE

Spectaculaire !
Rememorari ! ô mémoire tu surgis, tu resurgis.
Je brûle pour cette reine.

L'imprésario

Savez-vous pourquoi les femmes sont plus chaudes que les hommes ?

La diva

Bouclez-la ! Vos théories sur l'espèce humaine sont totalement déplacées.

L'imprésario

Parce que les menstrues viennent de la chaleur et de l'abondance sanguine.

La diva

Cessons cette conversation !
Occupez-vous de notre installation.
Vous avez pu filmer toute la répétition ?

L'imprésario

Tout est en boîte.

(Psalmodyant)

Le mouvement, c'est la création.

ROSSINI : Elisabeth. Belles âmes généreuses.

Elisabeth – Le rossignol – REPUTATION

Belles âmes généreuses,
venez contre ce sein.
Vivez, jouissez de la vie maintenant,
soyez heureux pour toujours.

(Après avoir étreint Mathilde et Enrico, elle les dirige vers Leicester)

Enrico, Mathilde, Leicester Gugliemo
(A Elisabeth)

Oh ! Majesté !

L'âne – RIDICULE

Cette leçon est splendide. C'est magique !

Reminisci ! ô souvenir tu nous prends, tu nous surprends.

Madame, vous êtes une authentique sage femme du travail de la voix.
Je salue en vous un pédagogue exceptionnel, un guide irremplaçable.

L'imprésario (*Psalmodyant*)

Le temps, c'est de l'argent

L'âne – RIDICULE

Cette affaire est superbe.
Ces talents auront demain plusieurs millions dans leur gosier.

Jupiter – le ci-devant Mercure – Le canard – HONNEUR

Comment peut-on porter une paire d'oreilles pareilles ?

Je suis à genou devant la professoressa.

Quelle baguette !

Quelle main !

L'âne – RIDICULE

C'est une star. Une boule de feu.
Aïe ! mon cœur.
Je brûle.

Jupiter – le ci-devant Mercure – Le canard – HONNEUR

Mes hommages, Madame,
Je me retire.

Le monde est à vous.
Voici la clé.

Signez le bon d'entrée : là, après qu'il est noté que je suis engagé par vous
comme concierge *consultant*. Que je ne sois désormais que votre gardien !

Mettez l'univers en scène. Donnez-lui votre éclat.

L'âne – RIDICULE

Musicae seminarium accentus : l'accent est la pépinière de la mélodie.

Acte 2 : la fascination : la vie virtuelle 2 : la réussite (la scène [de soi]) :
clip publicitaire.

PUCCINI : La Rondine/l'hirondelle

Prunier

*(Il allume la lampe à pied qui se trouve près du
piano, puis s'assied et plaque les premiers
accords.)*

Qui a pu deviner
le beau rêve de Doretta ?
Son mystère, personne ne l'a jamais découvert !

Un beau jour, le roi voulut
approcher la fillette :
« Si tu me crois,
si tu me cèdes,
je te ferai riche !

Ah ! créature !

Doux enchantement !
Ta peur vaine,
tes larmes anxieuses,
vont disparaître ! »

« Non, sire !
Non, je ne pleure pas !
Mais je reste comme je suis,
car l'or ne peut
donner le bonheur ! »

(A présent, le soir est complètement tombé. Toute la salle est dans l'ombre. Seul reste éclairé par la lampe le visage du poète dont, peu à peu, Magda s'approche. Prunier se lève.)

Magda – La colombe - VERTU
Pourquoi ne continuez-vous pas ?

Le rat – VICE

(Il joue le rôle de Prunier, le pianiste)

Il me manque la fin. Si vous la devinez, je vous cède ma gloire.

Prunier
Il me manque la fin.
Si vous la devinez,
je vous cède ma gloire !

Magda
La conquête me tente,
ainsi que cette simple histoire !
(Elle s'assied au piano.)
Qui a pu deviner
le beau rêve de Doretta ?
Son mystère, comment s'est-il achevé ?

Hélas ! Un jour, un étudiant
l'a embrassée sur la bouche,
et ce baiser fut
une révélation :
ce fut la passion !
Fol amour !
Folle ivresse !
Qui pourra jamais décrire
la caresse subtile
d'un baiser aussi ardent ?

**Yvette, Bianca, Suzy, Gobin,
Périchaud, Crébillon**

(Ils s'approchent d'elle en lui murmurant à voix basse)

Délicieuse ! Délicieuse !

Magda

(Avec une passion grandissante)

Ah ! mon rêve !

**Yvette, Bianca, Suzy, Gobin,
Périchaud, Crébillon**

Elle est exquise.

Elle est exquise !

Magda

Ah ! ma vie !

**Yvette, Bianca, Suzy, Gobin,
Périchaud, Crébillon**

Délicieuse ! Délicieuse !

Magda

Qu'importe la richesse

si enfin refléurit

le bonheur !

O rêve d'or

de pouvoir aimer ainsi !

(Sitôt qu'elle a fini de chanter, Prunier retire du vase qui se trouve sur le piano les roses rouges et les répand lentement aux pieds de Magda.)

Prunier

A vos pieds,

toutes les grâces du printemps !

L'âne – RIDICULE

Sublime !
Sa mise en scène est sensationnelle.

Jupiter – ci-devant Mercure – Le canard – HONNEUR

J'ai toujours votre portrait attaché à mon cou.

L'âne – RIDICULE

Elle est notre gourou.

La diva

Je vous présente mon budget.

L'âne – RIDICULE

(A Jupiter – ci-devant Mercure – Le canard – HONNEUR)

Rendez-lui tous ses bijoux.
Vendons tout.

Jupiter – ci-devant Mercure – Le canard – HONNEUR

(Il remet un pistolet à la diva)

Offrons-lui mieux que cela.

La diva

Ce n'est pas assez « de n'être connue que par sa notoriété. »

Rendez-moi mon portrait.

L'âne – RIDICULE

Nous allons le faire agrandir.

La diva

Ce n'est plus assez d'être « une professionnelle de la profession. »

Rendez-moi ma voix.

Jupiter – ci-devant Mercure – Le canard – HONNEUR

Le monde nouveau accouche d'une société d'artistes.

La diva

(En chantonnant délicatement)

Ce timbre est envoûtant.

L'âne – RIDICULE

Plus vous patienterez pour chanter en public,
plus on attendra pour vous applaudir.

L'imprésario

Je l'avais prédit : *(psalmodiant)* la vie précieuse est sur le bout de vos lèvres.

Pendant toute mon existence, j'ai eu ce même songe....

Jupiter – ci-devant Mercure – Le canard – HONNEUR

(Il lui coupe la parole)

Laissez-moi finir. C'est mon chant du cygne.

La diva

A vous l'*honneur*, oiseau divinatoire.

Disparaissez ensuite dans votre loge.

Acte 2 : l'humiliation : de la vie virtuelle à la vie réelle. Retour au point de départ, réappropriation de la voix et du portrait. Enfants de l'art, les œuvres et enfants du monde, les blessures, puis l'inconnu.

(1-Paradis de la sensualité, 2-prison de la sensibilité, 3-proscenium[lorsque le héros meurt pour la patrie, puis quand la patrie elle-même devient le héros], cet enchaînement du premier acte s'est transformé en un gigantesque carrousel virtuel dont la diva tient et tourne la manivelle au second acte, dans la succession désormais accomplie : 1-la chambre d'enfant aux mille jouets, 2-la « master class » de la cheffe d'orchestre, 3-le plateau « renvoi » [écho et rot] du clip publicitaire et l'usage du play back [le vomi].

L'imprésario

(En présentateur de spectacle, tel le régisseur du « Pythagore moderne au premier acte ».)

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs les candidats, le festival de karaoké va commencer avec la participation de Jupiter en personne dans le grand jury. Le concours est ouvert à tous, le règlement est affiché : chacun a sa chance ; chacun est gagnant. De nombreux prix et surprises vous attendent. Veuillez vous avancer s'il vous plaît.

HALEVY : La Juive (O jour d'horreur)

Eléazar – Le taureau - PUDEUR

O jour d'horreur, d'effroi !
Je vois s'ouvrir la tombe
Et pour elle et pour moi !
Notre cause succombe,
Je connais leur loi.
Il n'est plus sur la terre
D'espoir, d'espoir pour moi !

Je frissonne et succombe, etc.
Notre cause succombe, etc.
Mais Dieu, mais Dieu m'appelle,
Sa parole immortelle
Vient ranimer ma foi.

Brogni (le mouton -REPUTATION) et Ruggiero (Legrillon)

O jour d'horreur, d'effroi !
Sur lui faut-il que tombe
Le glaive de la loi ?
Je frissonne et succombe
Et d'horreur et d'effroi !
Au ciel encore j'espère,
Jour de deuil et d'effroi !
Mon Dieu, dans sa misère
Il n'a d'espoir qu'en toi !
Je frissonne et succombe, etc.
O jour de deuil, ô jour d'effroi !

Le chœur

O jour d'horreur, d'horreur, d'effroi !
O jour de deuil, ô jour d'effroi !
O Dieu puissant !

Brogni (le mouton – REPUTATION)

Ciel ! A-t-il trahi sa foi ?
Je n'ai d'espoir qu'en toi !

Tous

Grand Dieu !
Je n'ai d'espoir qu'en toi !

SILENCE MARQUE

ARNAULD : L'Amour (Hébreux 10/16-17)

Voici l'alliance que Je ferai avec eux : Je mettrai Mes lois dans leurs cœurs, et Je les écrirai dans leur esprit. Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités.

HALEVY : La Juive

Eléazar (Le taureau - PUDEUR)

Eh bien, nobles seigneurs, prêtres et cardinaux,
Qu'attendez-vous ? Qui retient votre glaive ?
Gardez-vous pour nous seuls les fers et les
bourreaux
Et le coupable heureux qui par le sang s'élève,
A-t-il le droit d'impunité ?

Brogni (Le mouton - REPUTATION)

(Regardant Leopold – le chien - BLAME)
Il se tait, ô mon Dieu, c'est donc la vérité !

Le chœur

Il se tait, ô mon Dieu c'est donc la vérité !

Brogni (Le mouton – REPUTATION)

(A Eléazar, Rachel – la corneille et Léopold)

Vous qui du Dieu vivant outragez la puissance,
Soyez maudits !
Vous que tous trois unit une horrible alliance,
Soyez maudits !
Anathème ! Anathème !
C'est l'Eternel lui-même
Qui vous a par ma voix rejetés et proscrits !

(A Léopold)

De nos temples pour toi que se ferme l'enceinte,
Que de l'eau salubre et de la table sainte
Tu ne puisses plus approcher !
Que toujours redoutant ton souffle et ton toucher
Le Chrétien se détourne et s'éloigne avec crainte.

(Aux autres)

Et maudits sur la terre et maudits dans les cieux,
Que leurs corps soient enfin à leur heure dernière
Laisés sans sépulture ainsi que sans prière,
Aux injures du Ciel qui s'est fermé pour eux !

OFFENBACH : Orphée aux Enfers

Le chœur

Anathème, anathème,
sur celui qui sans pitié,
anathème, anathème,
refuse une larme même à sa moitié.

La diva

Avez-vous achevé votre « Hymne à Apollon » ?

La Nature.

La Nécessité.

Vous obéissez à la divinité ou vous corrompez l'humanité ? Vous voyez bien !
Le monde est soumis à la corruption : le monde a un commencement et une fin.

OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann

Olympia

Les-oi-seaux-dans-la-char-mille,
Dans-les cieux-l'as-tre-du-jour,
Tout-par-le-à-la-jeu-ne-fille
Tout-par-le-à-la-jeu-ne-fille d'amour !
Ah ! Ah !
Tout-par-le d'amour !

Voi-là
La-chan-son-gen-tille !
La-chan-son-d'O-lym-pi-a
d'O-lym-pi-a ! Ah !

Le chœur

C'est la chanson d'Olympia !

Olympia

Tout-ce-qui-chante-et-ré-sonne
Et-sou-pi-re-tour-à-tour
E-meut-son-cœur-qui-fris-sonne d'a-mour !
Ah ! Ah !
Fris-sonne d'a-mour !

Ah !
Voi-là
La-chan-son-mi-gnonne.
La-chan-son-d'O-lym-pi-a,
D'O-lym-pia ! Ah !

Le chœur

C'est la chanson d'Olympia

L'imprésario

Toute ma vie, j'ai eu un même songe qui, tantôt sous une forme et tantôt sous une autre, me recommandait toujours la même chose :

« Conçois une œuvre d'art, produis ! »

Jusqu'ici j'avais toujours pris cet ordre pour une simple exhortation, comme celle qu'on fait ordinairement pour encourager les coureurs en lice et je croyais que ce songe m'ordonnait seulement de continuer à vivre comme j'avais vécu, et à poursuivre l'exercice de la philosophie qui faisait toute mon occupation et qui est le premier des arts.

J'ai pensé que peut-être ce songe m'ordonnait de faire une œuvre d'art, comme les autres hommes l'entendent, et qu'avant de sortir de ce monde, il y avait plus de sûreté pour moi à faire mon devoir, en composant des vers, pour obéir au songe.

Ayant fait cette réflexion que, pour être vraiment poète, il ne suffit pas de faire des discours en vers, mais qu'il faut *inventer* des fictions, et ne me sentant d'ailleurs aucune *inventivité*, j'ai utilisé comme matière à mes compositions les fables d'Esopé, et j'ai mis en vers les premières qui me sont venues dans l'esprit, et dont j'ai pu me souvenir...

La diva

(Elle lui tire une balle dans la tête et le texte de l'imprésario cesse de la même manière que la bacchanale au premier acte avait été brusquement arrêtée)

Tous ces animaux tirés des fables sont les ombres d'un jardin zoologique. Cette quincaillerie est un enfantillage : c'est du piquage, du collage, du bricolage.

Ces gens que l'on désigne par : la réputation, le blâme, l'honneur, le vice, la vertu, la pudeur, la décence, la honte, le ridicule sont des épouvantails qui se partagent les défauts courants et les qualités attendues, ce sont des oripeaux trop reconnaissables.

Tout cet *inconscient* est délétère.
Tout cet *involontaire* est impopulaire.

Macht kaputt was euch kaputt macht !

Le rat – VICE

Les « m » et les « k » : ah ! quelle articulation.

L'âne – RIDICULE

Voilà le travail !
« Tout foutre en l'air », vous voyez loin.

Docteur Legrillon

Non ! Il n'est pas mort.

L'âne – RIDICULE

C'est son monde borné qui a éclaté.

Docteur Legrillon

Amenons-le à l'infirmierie.

L'âne – RIDICULE

La vie précieuse, c'est ce qui n'a plus de prix.

Le rat - VICE

S'évader : voilà l'issue à tout.

L'imprésario

Rêver ! voilà le début à tout.

Jupiter – ci-devant Mercure – Le canard - HONNEUR

Vous avez nourri mon fils ?

La diva

Non. C'est encore vous ? Vous, je ne vous vois pas. Vous, je ne vous veux plus.

Jupiter – ci-devant Mercure – Le canard - HONNEUR

Vous avez porté mon fils ?

La diva

Oui.

Jupiter – ci-devant Mercure – Le canard - HONNEUR

Vous savez pourquoi il a été épargné ?

La diva

Pour l'espoir qui vient à la fois de toute chose et de rien.

Jupiter – ci-devant Mercure – Le canard – HONNEUR

Approche-toi, Bacchus le Rédempteur.
Toi qui es la joie de la terre, toi qui procures les délices du ciel.

Donne-nous du jus nouveau, mon garçon. Bien frais.

PROKOVIEV : La Guerre et la Paix

Le maître de maison
Le chœur ! Le chœur !

(Au comte Rostov)

Qu'on chante l'hymne à Lomonossov

Chœur

Que les astres se meuvent harmonieusement dans
les sphères qui leur sont dévolues et que les
fleuves coulent calmement jusqu'aux rives à toi
soumises. Que la guerre et la fureur soient
anéanties, que le glaive, le feu et toute autre
nuisance s'écartent de ton empire.

Que le printemps s'abandonne à ses tendres ris et
que dans ses champs le laboureur récolte dans la
paix une moisson abondante.

La diva

Le Banquet de la Révolution est-il déjà entre les mains des artistes ?

Jupiter – ci-devant Mercure – Le canard - HONNEUR

Le grand raout viendra lorsque le vent sera de retour.

La diva

Fuyons, ma sœur, ma chère complice.

L'âne – RIDICULE

Qu'est-ce qu'un chant ?

La corneille (sœur de la diva)

(Voix identique)

C'est un combat.

NONO : Intolleranza : cinquième scène

Chœur des torturés : La question

Les légions de l'ordre torturent, torturent le jour,
la nuit, nuit et jour.

(Se retournant vers le public)

Et vous ? Etes-vous sourds ? Complices dans le troupeau, dans la même honte ? Ne vous émeut-elle pas, la plainte de vos frères ? Mégaphones, amplifiez ce hurlement avant que la calomnie ne le déforme, avant que l'indifférence ne l'étouffe.

L'imprésario

(*Voix de Sartre, selon Nono*)

A aucune époque, la volonté d'être libre n'a été plus consciente et plus forte.
A aucune époque, l'oppression n'a été plus violente et mieux armée.

SCHOENBERG : Musique pour un film imaginaire

Jupiter – le ci-devant Mercure – Le canard - HONNEUR

Les hommes, à cause de la crainte qu'ils ont de la mort, se trompent lorsqu'ils prétendent que les cygnes se lamentent sur leur mort et que leur chant suprême a le chagrin pour cause ; sans réfléchir que nul oiseau ne chante quand il a faim ou froid ou qu'une autre souffrance le fait souffrir ; *pas même le rossignol, ni l'hirondelle, ni la huppe, eux dont le chant, dit-on, est justement une lamentation dont la cause est une douleur.*

L'imprésario

Pour moi cependant, la chose est claire, ce n'est pas la douleur qui fait chanter, ni ces oiseaux, ni les cygnes. Mais ceux-ci, en leur qualité, je pense, d'oiseaux d'Apollon, ont le don de la divination et c'est la prescience des biens qu'ils trouveront chez Hadès qui, ce jour-là, les fait chanter et se réjouir plus qu'ils ne l'ont jamais fait dans le temps qui a précédé.

(Au début, il s'agit d'un passage des *Métamorphoses* d'Ovide.)

(A la fin, il s'agit d'un texte tiré de Platon : *Phédon* (81-84).)

Le texte de Jupiter et de l'Imprésario est projeté sur le tableau de Rubens : « L'Allégorie de la Musique ».

FIN DU SECOND ACTE

EFFECTIF

COMEDIENNE, COMEDIENS ET FIGURANT PRINCIPAL

LA DIVA

L'IMPRESARIO

L'âne – RIDICULE (« Je sens que je désire ... Je sens que je jouis » dans *Tarare* de Salieri/deux phrases chantées dans un processus de répétition: [ombre de Calpigi, alto, et ombre de Tarare, ténor]).

Le rat – VICE [pianiste répétiteur et chef de chant]. L'ombre d'Atar, basse : une phrase chantée dans *Tarare* de Salieri « Roi... roi... » et Le maître de maison, baryton : une phrase chantée dans *Guerre et Paix* de Prokofiev : « Le chœur ! Le chœur ! Qu'on chante l'hymne à Lomonossov »).

BACCHUS (figurant principal).

CHANTEUSES

La corneille

Au premier acte : Voix d'Ariane, soprano et de Sémélé (La Diva), soprano – Eglé, Dessus – Lida, soprano.

Au second acte : La Nature, soprano – Mathilde, soprano – Bianca, soprano – Rachel, soprano (rôle muet).

Le rossignol - REPUTATION

Au second acte : L'ombre de Spinette, soprano – Elisabeth, soprano – Yvette, soprano.

La colombe – VERTU

Au second acte : L'ombre d'Astasie, soprano – Magda, soprano –
Voix d'Olympia, soprano.

La poule – LA DECENCE

Au premier acte : Ino, contralto – Imelda, mezzo-soprano.

Au second acte : L'ombre femelle, soprano – Enrico, mezzo-soprano –
Suzy, mezzo-soprano.

CHANTEURS

Le canard – L'HONNEUR

Au premier acte : Jupiter, ténor – Mercure, Haute-contre – Rienzi,
ténor.

Au second acte : Ombre de Tarare, ténor – Leicester, ténor.

Le mouton/coucou – LA HONTE

Au premier acte : Arrigo, ténor.

Au second acte : Ombre [de Calpigi, alto] dans *Tarare* – Guglielmo,
ténor – Prunier, ténor – Léopold, ténor (rôle muet).

Le chien – LE BLAME

Au premier acte : Gomatz, ténor (rôle parlé) – Thémistocle, ténor.

Au second acte : Ombre d'Altamort [baryton/basse] – Gobin, ténor –
Eléazar, ténor.

Le docteur Legrillon

Au premier acte : Rolando, baryton.

Au second acte : Le Génie du feu, baryton/basse – Ruggiero, baryton
– Crébillon, baryton/basse – Brogni, basse.

Le taureau – LA PUDEUR

Au second acte : L'ombre d'Arthénée, baryton/basse – Périchaud,
baryton/basse.

CHŒURS ET DANSEURS

Enregistrements d'extraits de : Le Banquet de l'âne (Il Convito musicale), La Bataille de Legnano, Rienzi, Tannhäuser, Mefistofele, Tarare (vidéo-site), La Juive, Intolleranza, Musique pour un film imaginaire.

MUSIQUES EN EXTRAITS

Premier acte :

MONTEVERDI	Lamento d'Ariane monodique Lamento d'Ariane polyphonique
LULLY	Chœur des ombres de Roland
VECCHI	Le Banquet de l'âne
HAENDEL	Sémélé
RAMEAU	Les Fêtes d'Hébé
CIMAROSA	Le Mariage secret
MOZART	Zaïde Misero, O sogno, o son desto ?
VERDI	La Bataille de Legnano
WAGNER	Rienzi Tannhäuser

Second acte :

BOITO	Mefistofele
ARNAULD	Requiem
OFFENBACH	Les Contes d'Hoffmann
	Orphée aux Enfers
PROKOFIEV	La Guerre et la Paix
SALIERI	Tarare
ROSSINI	Elisabeth
PUCCINI	La Rondine
HALEVY	La Juive
ARNAULD	L'Amour
NONO	Intolleranza
SCHOENBERG	Musique pour un film imaginaire

LA VIE

A

DEUX